

Et s'il nous fallait surmonter la Modernité ?

De Hannah Arendt à John Maynard Keynes

Jean-Robert ALCARAS

Pour un économiste, il peut être fondamental (avant de « mettre les mains dans le cambouis » et d'analyser certains mécanismes économiques bien précis) de s'interroger en amont sur la place que ses réflexions comme celles de ses confrères sont censées occuper dans les sociétés modernes contemporaines. En effet, s'il semble aujourd'hui naturel d'interroger les économistes en toute circonstance, à tout moment et sur presque tous les sujets ; si on écoute leurs conseils ; si on leur reproche de ne pas assez bien avoir prédit l'avenir ; etc... c'est parce que les questions économiques sont devenues centrales et incontournables dans notre vie quotidienne. Elles sont devenues si cruciales, que la « science » économique et les économistes sont eux-mêmes devenus légitimes et incontournables. N'est-ce pas pour cela que les économistes sont à présent nécessairement « distingués » ?

Or, cela n'a pas toujours été le cas. Les sociétés primitives, de l'Antiquité ou du Moyen-âge n'accordaient ni la même importance ni la même signification que nous aux questions économiques. Aucun économiste n'aurait pu s'exprimer avec qualité dans ces autres civilisations : tout discours sur l'économie y était nécessairement amené (justifié, légitimé...) par une autre considération jugée digne d'intérêt. L'activité économique a bien évidemment toujours existé mais, pour reprendre l'expression de Karl Polanyi, elle a longtemps été « encastrée » dans des logiques et des activités humaines qui lui étaient largement supérieures. Pour en arriver à la situation actuelle, il a d'ailleurs fallu que des « pionniers » (des premiers « mercantilistes » du XVI^e siècle aux économistes marxistes du XIX^e siècle en passant par les économistes libéraux à partir de la fin du XVIII^e siècle) se battent sur de nombreux fronts (idéologiques, philosophiques, théologiques, religieux, moraux...), afin de faire comprendre et accepter, à l'élite puis au plus grand nombre, l'intérêt des considérations économiques.

On peut ainsi montrer que le lent processus de tolérance, d'acceptation, de valorisation, puis de glorification et enfin de globalisation des questions économiques (qui ont abouti à la situation actuelle où les questions les plus importantes sont les questions économiques) est un processus qui trouve son origine avec la Modernité occidentale à partir du début du XVI^e siècle. N'en déplaise à Karl Marx, les questions économiques (les fameuses « infrastructures ») ne sont peut-être pas le moteur éternel de l'histoire humaine universelle... Des auteurs originaux mais néanmoins importants du XX^e siècle comme Michel Foucault ou Hannah Arendt ont au contraire tenté de montrer avec beaucoup de talent et de brio que le processus de montée en puissance des questions économiques serait plutôt consubstantiel à l'avènement des sociétés modernes. Autrement dit : la Modernité est fondamentalement économique, individualiste et matérialiste — mais il serait anachronique de considérer les autres formes de sociétés à partir d'un point de vue moderne... **Ce n'est donc pas parce que l'économie est pour nous l'Alpha et l'Omega de notre condition d'Hommes modernes que nous devons considérer qu'il en va ainsi pour toutes les civilisations de l'Histoire et du Monde !**

Pour traiter de cette question en un temps nécessairement limité, on focalisera notre attention sur la conception de la Modernité telle qu'elle ressort de l'œuvre de Hannah Arendt (et notamment de la "*Condition de l'homme moderne*" parue en 1958) et sur la place particulière que tiennent l'économique et le social dans cette conception de la Modernité. On pourra aussi évoquer les rapports que l'on peut établir entre la pensée d'Hannah Arendt et celle de Michel Foucault — notamment sur le caractère potentiellement totalitaire des sociétés modernes et sur le rôle spécifique et central que joue l'économie dans ces sociétés du contrôle généralisé. On conclura sur la nécessité de « surmonter la Modernité » si nous voulons parvenir à éviter les totalitarismes et trouver des formes nouvelles de liberté ou d'émancipation. Nous dégagerons alors quelques voies possibles dans ce sens, en étudiant un petit texte peu connu de l'économiste John Maynard Keynes (dans les années 1930).

Ce cours ouvrira le programme de l'UPA en octobre 2009 et se déroulera en 5 séances successives selon le plan suivant :

Séance n°1 – Introduction au thème de cette année : "La Modernité"

Cette séance d'introduction à nos réflexions de cette année cherchera d'abord à caractériser (à défaut de pouvoir vraiment la définir) la notion de Modernité comme un concept ethnocentré originaire d'Europe occidentale procédant d'une opposition à la Tradition. La Modernité introduit donc une nouvelle tradition du changement permanent, un paradigme du renouvellement incessant du Monde, en transformant notre rapport au temps, à l'espace, à l'Histoire, à la communauté et à la matérialité du Monde. Elle apparaît alors comme fondamentalement individualiste et matérialiste — ce qui explique son rapport spécifique à l'économie.

On distinguera trois périodes historiques successives, qu'une reconstruction *a posteriori* (caractéristique de la Modernité elle-même) fait s'emboîter les unes dans les autres :

- prémices préparatoires à l'avènement d'une époque Moderne (dans les derniers siècles du Moyen-âge) ;
- avènement de l'époque Moderne (à la Renaissance, à partir de la fin du XVe siècle et jusqu'au XVIIIe siècle) ;
- naissance de la Modernité (à partir de la fin du XVIIIe siècle et surtout du XIXe siècle).

Séance n°2 – Faisons plus ample connaissance avec Hannah Arendt, théoricienne de la Modernité

Avec cette séance, on commencera vraiment à entrer dans le sujet de ce cours, qui pose la question « *et s'il fallait surmonter la Modernité ?* ». Pour comprendre la Modernité, ses apports et ses potentialités, mais aussi ses dangers et ses limites, la philosophie de Hannah Arendt est probablement incontournable. C'est pourquoi nous consacrerons cette séance ainsi que les deux suivantes à en présenter les principaux éléments. Ce soir, nous commencerons par faire connaissance avec cette femme très particulière, brillante, percutante et courageuse, mais aussi très souvent sujette aux controverses. Nous verrons notamment pourquoi la question de la Modernité et de ses caractéristiques fondamentales sera au cœur des réflexions

de toute sa vie de philosophe, en apportant ainsi des éclaircissements utiles à tous ceux qui cherchent à comprendre la place centrale et problématique qu'occupent les questions économiques dans les sociétés modernes.

Séance n°3 – Les concepts arendtiens pour analyser la diversité des conditions humaines

Comment comprendre la diversité des conditions dans lesquelles les Hommes vivent selon les endroits ou les époques ? Pourquoi la condition de l'Homme moderne est-elle si différente de celle de l'Homme primitif, antique ou médiéval ? Comment éviter de faire preuve d'ethnocentrisme lorsque nous envisageons l'étude des civilisations autres que la nôtre ? A partir de conceptions issues de sa connaissance raffinée de l'Antiquité grecque, Hannah Arendt nous propose d'envisager la condition humaine à partir de concepts fondamentaux qui s'articulent de façon différente d'une civilisation à une autre. C'est à la présentation de ces concepts que ce cours sera consacré.

Séance n°4 – La condition de l'Homme moderne : règne de l'*homo œconomicus* ou de l'*homo laborans* ?

A partir des concepts fondamentaux de l'analyse arendtienne de la condition humaine, les traits essentiels de la Modernité se dégagent :

- contamination de toutes les activités humaines par la logique du travail et de l'économie — domination des valeurs économiques sur le Monde ;
- confusion croissante entre domaine public et domaine privé, et avènement du « social » comme symptôme de la contamination du Monde par les préoccupations économiques ;
- transformation d'un Peuple de citoyens ou de sujets en Masse de travailleurs passifs, soumis à l'autorité et aux effets sociaux du conformisme ;
- crises de la culture, de l'éducation, de la politique... qui ne sont que des conséquences des transformations opérées par la Modernité.

Ces traits caractéristiques, on le sait, font que le Monde moderne apparaît sous la forme de sociétés du contrôle et du « biopouvoir », et rendent possibles l'émergence de systèmes totalitaires. Hannah Arendt rejoint ici les conclusions essentielles de Michel Foucault à partir d'un cheminement intellectuel radicalement différent. Mais on sait bien que la Modernité permet aussi de nombreuses émancipations et progrès, auxquels nous ne serions pas prêts à renoncer facilement... Alors, comment peut-on surmonter la Modernité ?

Séance n°5 – Surmonter la Modernité ? L'exemple de John Maynard Keynes et de ses « Perspectives économiques pour nos petits-enfants »

Il nous faudrait donc arriver à surmonter la Modernité si nous voulions parvenir à éviter les totalitarismes, à trouver des formes nouvelles de liberté ou d'émancipation, en nous appuyant sur les acquis de la Modernité. Surmonter la Modernité ne veut pas dire la nier ou la remettre en cause brutalement — ce n'est pas nécessairement vouloir être *antimoderne* ou même *postmoderne*. Il s'agirait plutôt d'agir en responsabilité et en connaissance des limites

consubstantielles à la Modernité ; de devenir capable d'imaginer comment éviter les pièges qu'elle nous tend tout en saisissant les opportunités qu'elle peut nous offrir. C'est notamment ce qui ressort d'un texte peu connu de l'économiste John Maynard Keynes (« *Perspectives économiques pour nos petits-enfants* », 1930). Cet économiste est pourtant très emblématique du Monde moderne : c'est lui, en effet, qui nous a légués des principes de politiques économiques de gestion de la croissance et du plein-emploi... Mais dans ce texte encore méconnu, on le voit se laisser aller à imaginer ce que devrait nous permettre de « résoudre définitivement le problème économique » — tout en sachant qu'il ne sera pas facile de sortir d'une civilisation économique comme la nôtre... Alors, Arendt et Keynes, même combat ?

Bibliographie

Hannah Arendt : « *Les origines du totalitarisme* » ; Tome I – Sur l'antisémitisme, Le Seuil, Point (1951).

Hannah Arendt : « *Les origines du totalitarisme* » ; Tome II – L'impérialisme, Le Seuil, Point (1951).

Hannah Arendt : « *Les origines du totalitarisme* » ; Tome III – Les systèmes totalitaires, Le Seuil, Point (1951).

Hannah Arendt : « *Condition de l'Homme moderne* », Press Pocket (1958).

Hannah Arendt : « *Eichmann à Jérusalem — Rapport sur la banalité du mal* », Folio (1963).

Hannah Arendt : « *La crise de la culture* », Folio (recueil de textes des années 1950 et 1960).

Hannah Arendt : « *Responsabilité et jugement* », Payot (recueil de textes des années 1960).

Michel Foucault : « *Les Mots et les Choses : une archéologie des sciences humaines* », Gallimard (1966).

Michel Foucault : « *L'archéologie du savoir* », Gallimard (1969).

Michel Foucault : « *Surveiller et punir — Naissance de la prison* », Gallimard (1975).

Michel Foucault : « *Le gouvernement de soi et des autres — Tome I* », Cours au collège de France 1983, Seuil/Gallimard/Hautes études, 2008.

Michel Foucault : « *Le Courage de la vérité — Le gouvernement de soi et des autres — Tome II* », Cours au collège de France 1984, Seuil/Gallimard/Hautes études, 2009.

Michel Foucault : on peut recommander la lecture de *l'ensemble des cours qu'il a donnés au collège de France de 1974 à 1984*. Ils ont été intégralement retranscrits en plusieurs volumes et publiés chez Seuil/Gallimard/Hautes études.

André Gorz : « *Adieux au prolétariat : au-delà du socialisme* », Galilée (1980).

André Gorz : « *Métamorphoses du travail : critique de la raison économique ; quête du sens* », Galilée (1988).

André Gorz : « *Misères du présent, richesse du possible* », Galilée (1997).

André Gorz : « *L'immatériel* », Galilée (2003).

John Maynard Keynes : « *Essais de persuasion* », Gallimard (1931).

Karl Polanyi : « *La grande transformation : aux origines économiques et politiques de notre temps* », Gallimard (1944).

Michel Terestchenko : « *Un si fragile vernis d'humanité — Banalité du mal, banalité du bien* », La Découverte (2005).